

Le Petit Eudiste

FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-PIE X
PRIEURÉ SAINT-JEAN-EUDES

TRIMESTRIEL – N° 220 JANVIER 2022 – 1€

Éditorial
« Nous sommes en retard » 1

Nouvelles du chantier 2

Les massacres des chrétiens d'Orient 3

Soyez remplis de toute la plénitude de Dieu 6

Le Petit Jean-Eudes 8

Historique de la chapelle de Flers 10

L'abbé Quintin Montgomery Wright 12

Chronique 15

Prieuré Saint-Jean-Eudes
1, rue des Prébendes
14 210 Gavrus
Tél. : 02 31 08 03 85
14p.gavrus@fsspx.fr

« Nous sommes en retard »

En ce temps de la Nativité et à l'aube d'une nouvelle année, toute la communauté vous adresse ses meilleurs vœux, vous assure de ses prières au pied de la crèche... et vous offre enfin le Petit Eudiste si attendu !

« Nous sommes en retard ! » combien c'est vrai mais pas seulement pour notre bulletin. Citons des exemples très disparates de notre quotidien. A en croire les médias en France, « nous sommes en retard » sur nos pays voisins en matière de mesures sanitaires ! Sur le chantier de l'église de Gavrus, des complications engendrées par un sol instable ont neutralisé l'usage de la grue pendant un certain temps et le maçon de dire la phrase fatidique : « Nous sommes en retard ! » A la messe le dimanche après son entrée dans une chapelle peu remplie le prêtre se retourne pour lire l'épître et se retrouve face à une chapelle comble : il s'imagine alors (petite distraction) combien de fois la phrase « nous sommes en retard » a dû résonner dans les voitures ! Finalement il n'y a pas que la SNCF pour revendiquer l'usage abusif du « en retard ».

Seulement voilà. Il y des retards qui se rattrapent : le Petit Eudiste finit par sortir ; il est à craindre que la France rattrapera son retard dans l'usage d'une dictature sanitaire grandissante ; les maçons, après un travail acharné, ont fini trois jours avant Noël le travail prévu... et même les trains de la SNCF finissent par arriver !

Cependant, les jours passent, les années s'écoulent inexorablement et il y a des retards qui ne se rattraperont jamais. Tel est le cas de beaucoup d'âmes qui ne mettent pas leur sanctification au premier plan. Il en est ainsi dans l'ordre de la grâce et de la vie chrétienne. Une grâce perdue, une bonne œuvre omise, voilà des mérites et des bienfaits perdus pour toujours. C'est le principe du temps... on ne revient jamais en arrière.

Don Marmion dans son livre « Le Christ, Vie de l'Âme » (ch. XIII 3) manifeste l'importance de chaque instant de notre vie : « Nous jouirons de Dieu dans la mesure même que la grâce aura atteinte en nous, au moment précis de notre sortie de ce monde. Ne perdons pas de vue cette vérité : le degré de notre béatitude éternelle est et demeurera fixé pour toujours par le degré de charité que nous aurons atteint, avec la grâce du Christ, quand Dieu nous appellera à lui. Chaque moment de notre vie est donc infiniment précieux, car il suffit d'avancer d'un degré dans l'amour de Dieu, pour nous élever davantage dans la vie éternelle. Et ne disons pas qu'un degré de plus ou de moins importe peu ». En effet si Dieu nous le demande, cela importe beaucoup. Il s'agit d'un degré de béatitude éternelle en Dieu. Ne perdons pas notre temps.

Voilà ce que nous vous souhaitons en ce début d'année en espérant que le retour du bulletin vous y aide !

Abbé Jean-Marie Lebourg

Nouvelles du chantier de l'église

La construction de notre future église a commencé le 24 août 2021. Le terrassement et l'empierrement ont été réalisés en octobre et en novembre. La pluie et la découverte d'un obus ont compliqué la réalisation de cette première partie des travaux qui s'est achevée néanmoins à temps. Le 27 novembre avait lieu la bénédiction du début du chantier avec une magnifique procession aux flambeaux. Le maçon a monté sa grue et coulé les fondations avant Noël !



Le terrain avant le chantier


Le terrassement


L'empierrement


La pluie s'invite sur le chantier


L'évacuation de l'obus


L'arrivée de la grue

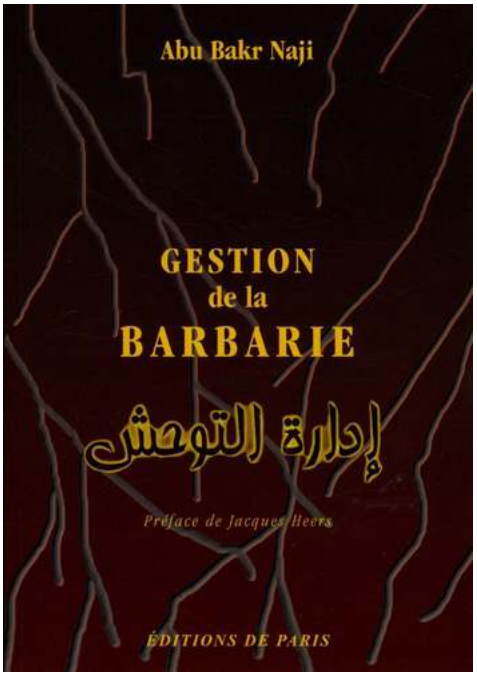

La bénédiction du début de chantier

Les massacres des chrétiens d'Orient

Fiche de lecture

Des persécutions oubliées

On parle beaucoup du grand nombre de juifs persécutés et mis à mort de façon épouvantable par les nazis mais si peu, comme lors des crises récurrentes ces dernières décades au Proche ou au Moyen-Orient, des chrétiens d'Orient se comptant aussi en millions lorsque, moins de 30 ans avant, ils payèrent de leur vie d'être seulement disciples de Jésus-Christ. La situation de ces derniers est depuis longtemps périlleuse, notamment en Mésopotamie, plus précisément en Anatolie, c'est-à-dire dans la même région que ceux dont on a beaucoup parlé depuis 20 ans (Irak, Syrie) et dont on ignore en général ce par quoi leurs anciens sont passés, pourtant au même moment que ceux d'Arménie. Peut-être parce que le massacre plus connu de ceux-ci fut beaucoup plus massif. Notre source est le témoignage écrit, digne de confiance, confirmé et recoupé par de nombreux autres de même valeur, publié très tardivement, en 2005, par la très consensuelle maison du Cerf (« Les chrétiens aux bêtes ») : celui du Père Jacques Réthoré, dominicain français, belle figure de missionnaire qui, à partir de 1874, le fut surtout dans la région de Mossoul, la Babylone d'autrefois, en Irak aujourd'hui, qui fut même un moment pressenti pour devenir l'évêque de « Babylone-Bagdad » où il meurt en 1921.



La cruauté des ottomans

En 1914, les soldats turcs - car l'Anatolie, comme la plupart du Moyen Orient, faisait alors partie de l'empire ottoman - le prennent en otage et le déportent – nous verrons pourquoi - avec d'autres pères dominicains dans la ville de Mardine, au nord de Mossoul, d'où il va assister impuissant au massacre des chrétiens de cette région de tous rites ou confessions rappelant sa très longue histoire chrétienne remontant aux tous premiers temps de l'Église et déjà mouvementée avec ses nombreux schismes : arméniens catholiques ou pas, syriens catholiques, jacobites, chaldéens catholiques ou non, nestoriens et même protestants. « Evénement, écrit le Père, épouvantable et incroyable, pour qui ne l'a pas vu, de l'extermination en masse des meilleurs sujets de l'empire turc à un moment où celui-ci avait besoin de toutes ses forces vives (guerre 14-18). Dans aucune province, j'en suis sûr, les massacreurs des chrétiens n'ont fait leur œuvre inhumaine avec autant d'entente satanique, de cruauté organisée et d'avidité insatiable que dans celle de Diarbékir (où il y avait près de 200 000 chrétiens dont environ un tiers de catholiques) (...) Tout ce que j'ai vu des horreurs commandées alors par des hommes qui se disent civilisés et exécutées par des monstres à visage humain (...) ; l'exécration du crime abominable qui a été commis alors (...) ; toute l'admiration que j'ai ressentie pour le courage et la vertu de nos malheureux frères chrétiens au milieu de toutes les infortunes, de toutes les souffrances et de la mort (...) ; l'admiration pour les victimes qui, au contraire de leurs bourreaux, ont fait tant d'honneur à l'humanité et à la religion par leur constance chrétienne demeurée invincible (...) ; tout cela m'a inspiré d'en garder le souvenir ». L'essentiel est dit. Nous ne donnerons pas, comme dans le martyrologe que nous écoutons chaque matin à l'office de prime, les descriptions détaillées de certains supplices ou tortures endurés, eu égard aux cœurs sensibles. Disons seulement que, le plus souvent, lorsque les persécuteurs turcs arrivaient, bien sûr à l'improviste, dans une ville ou un village, ils en emmenaient à pieds, en colonnes, tous les chrétiens trouvés, hommes, femmes et enfants ; puis, après de longues marches, une fois à l'abri des regards, en rase campagne ou au milieu d'un désert, après qu'un certain nombre fut déjà mort de fatigue ou de faim, ils tuaient systématiquement tous les hommes ; et lorsqu'ils ne les massacraient pas aussi sauvagement, ils vendaient femmes et enfants comme esclaves aux musulmans ou aux kurdes dont ils traversaient les territoires et qui les secondaient dans leur sale besogne. Ainsi, au début de 1916, dans la ville de Diarbékir, sur 500 familles catholiques qui existaient avant le massacre, il n'en restait que 120 ; et encore décapitées, la plupart ayant perdu leurs hommes. Le clergé de cette ville eut aussi sa part : par exemple, l'évêque arménien catholique, Mgr Tchélébian, fut saisi de nuit dans sa maison, frappé puis tué avec deux de ses prêtres.

Humilité face au risque d'apostasie

Mais une telle persécution n'entraîne pas seulement la mort physique, et ce n'est finalement pas le pire de ses effets quand on sait la magnifique et rapide récompense éternelle qui attend les martyrs. Les pires sont ceux qui apostasient pour échapper à une mort horrible : qui oserait leur jeter la pierre ? Mais toujours est-il que ce péché grave



d'apostasie entraîne la perte peut-être éternelle d'âmes, ce qui est le plus grand des malheurs, n'y en eut-il qu'une seule. Or d'après notre témoin autorisé, sur 3700 familles chrétiennes toujours à Diarbékir, près de 300 d'entre elles passèrent à l'islam, dont un dixième de catholiques, ce qui est certes relativement peu et est à l'honneur de l'ensemble de ces chrétiens ; mais n'est nullement négligeable. Cela montre la terrible épreuve que représente la persécution sanglante et toujours haineuse avec son lot inévitable de tortures les plus atroces ; qu'on ne doit certainement pas envisager avec une orgueilleuse légèreté ou présomption, en pensant qu'il ne sera pas si difficile d'y finir glorieusement en martyr. La grande et exceptionnelle grâce de mourir martyr n'est au contraire donnée qu'aux vrais humbles, défiants de leur propre force et seulement confiants dans la toute puissante grâce divine. Or on ne tente pas Dieu, c'est-à-dire qu'on ne peut espérer sa grâce si on se met en danger sans nécessité, par sa propre volonté, faute, négligence ou irréflexion. Face au redoutable défi, à priori au-dessus de nos forces, lancé à la confession ferme de la foi au péril de sa vie et moyennant de grandes souffrances, on a le devoir de prendre la fuite, tant que cela est encore possible sans être contraint pour cela de renier Notre Seigneur Jésus-Christ. Lui-même a fui plusieurs fois devant ceux qui voulaient le mettre à mort avant d'arriver à sa Passion à laquelle il est allé non sans connaître jusqu'à ses extrémités l'agonie de la peur. C'est là sans doute la raison la plus importante pour laquelle nous devons chercher à secourir nos frères persécutés : prier bien sûr pour qu'ils persévèrent dans la confession extérieure de la foi s'ils ne peuvent échapper à leurs persécuteurs ; mais aussi faciliter la fuite de tous ceux pour qui cela est encore possible ; ou les aider à se défendre sur place, si cela est envisageable.

Ne pas hésiter à se défendre

C'est cette dernière solution qu'avaient choisie, ne l'oublions pas, les fameux Macchabées de Palestine, peu avant l'Incarnation du Fils de Dieu, contre l'envahisseur et persécuteur macédonien voulant imposer aux juifs son paganisme par la force, sous peine de mort. Ils s'organisèrent avec une intelligence et un courage admirables pour lui résister même militairement ; et réussirent à le tenir en échec, bien qu'il fût nettement plus puissant ; et même à le vaincre totalement, grâce à Dieu. Non par basse vengeance, sans haine de la personne de l'ennemi mais par légitime défense ; et pour les chefs de la société, par devoir de défendre ceux dont ils ont la charge. Car au fond la persécution n'est pas autre chose qu'une guerre contre les Chrétiens. La grande différence avec les guerres normales, si l'on peut dire, est que les règles d'honneur y sont toutes bafouées. Ne l'oublions jamais : les persécuteurs attaquent toujours avec une grande et très méprisable lâcheté ; ou lorsqu'ils ont l'assurance qu'ils ne risquent rien ! Mais parfois, leur audace les perdit. Par exemple , quand ils s'en prirent aux Arméniens, de loin les plus nombreux parmi ces chrétiens de Mésopotamie en 1915 et forts de l'expérience des massacres de leurs frères de race depuis 1895, comme à Adana, en avril 1909, où 20 000 périrent en quelques jours. En effet, les plus prévoyants d'entre eux n'hésitèrent pas alors à cacher des armes qui leur permirent d'accueillir comme il se doit et en toute légitimité leurs nouveaux et injustes agresseurs...

Fruits de la persécution

Certes Dieu peut permettre, dans ses desseins mystérieux, que certains payent de leur vie l'injustice des persécuteurs. Mais Il ne tarde jamais à rendre la joie à son Église en les ressuscitant d'une certaine manière : « Sang de martyrs, semence de Chrétiens », dit le vieil adage ! Par contre, comme le montre notre bon fils de saint Dominique dans un chapitre intitulé « La punition du crime », les châtiments terribles ne tardent pas également à tomber sur les personnes des persécuteurs, à commencer par l'ensemble de l'empire turc qui par toutes ses horreurs de 1915 signa son propre arrêt de mort ou ne lui survécut que très peu de temps (comme d'ailleurs l'empire romain païen à son époque). En plus d'une défaite militaire totale, notamment face aux Russes, le turc fut décimé dans son armée par un mal mystérieux, sorte de typhus, qui emporta en plusieurs mois des centaines de milliers de soldats. Nous ne donnerons que l'exemple particulier de la ville déjà citée de Mardine où les musulmans firent preuve de beaucoup de zèle pour exécuter le décret criminel des Jeunes Turcs du gouvernement contre leurs compatriotes chrétiens dont un évêque et vingt prêtres catholiques accusés calomnieusement, emprisonnés et mis à mort au cours de 1915. Dès le mois d'octobre, cette même maladie extraordinaire, dit notre auteur, éclata parmi eux et en un peu plus de 6 mois en fit mourir la moitié dans de grandes souffrances. Surtout, dit-il, « le fléau choisissait son monde ; frappant de préférence ceux qui avaient plus tué et plus volé (...) Au contraire il épargnait les femmes qui n'avaient été pour rien dans les actes de leurs maris ; il laissait de côté les chrétiens ; et

il savait compter car ces musulmans de Mardine avaient frappé plus de 10 000 chrétiens de leur ville et des alentours ; et plus de 10 000 d'entre eux furent frappés par le mal vengeur si bien que la ville dut être repeuplée avec des musulmans du Nord chassés de chez eux par la guerre : « Vous aurez contre vous la haine générale mais pas un cheveu de votre tête ne sera perdu. » (St Luc, 21) Le cadi de cette ville a déclaré : « Nous autres musulmans, nous n'avons plus rien à espérer de Dieu après les crimes que nous avons commis. La justice de Dieu nous poursuit ; elle a détruit nos familles par les maladies ». C'est un fait largement prouvé par l'histoire à de rares exceptions près : les tyrans sanguinaires ne meurent pas paisiblement dans leur lit !

Causes politiques de la persécution

Toujours d'après notre même témoin, qui étaient au juste les persécuteurs des Chrétiens d'Orient et de Mésopotamie en 1914-1915 ? Car ceux d'aujourd'hui n'en sont très vraisemblablement que les fidèles héritiers ; et pour que nous sachions aussi ce qui peut nous attendre... L'empire ottoman ou turc avait à sa tête au début du XX^{e} un mouvement baptisé « Les Jeunes Turcs », « politiciens sans fond, patriotes bruyants mais creux, dit notre dominicain, dont l'Orient moderne a malencontreusement accouché ». Ils voulaient « étouffer chez eux le christianisme qu'ils jugeaient les avoir trop envahis ; et fonder un empire purement musulman ». Au fond, de façon non avouée, ils voulaient, témoigne notre missionnaire alors sur place, « se défaire des missionnaires dont les œuvres prospères et admirées de tout le monde mettaient en relief l'influence française et catholique ; et la nullité des siennes (de l'empire turc) ; en même temps qu'elles créaient parmi les ottomans chrétiens un élan vers le progrès que le gouvernement turc craignait » (ne fut-ce pas la même chose dans les anciennes colonies françaises et en Algérie avec tous les efforts des « laïcards » pour empêcher « l'influence française et catholique » ?). Ainsi, dès la déclaration de guerre de 1914, les missionnaires catholiques, tout d'abord, notamment français, sont spoliés de leurs biens, chassés de leurs emplois, notamment dans l'instruction publique, et invités à quitter le territoire turc : « invitation à la turque », fait remarquer notre valeureux missionnaire, c'est-à-dire qu'en général « les Turcs se montraient heureux de pouvoir frapper ces étrangers qui avaient été un reproche à leur paresse, à leur esprit rétrograde en toutes choses ». Remarque fort intéressante pour comprendre la psychologie profonde des persécuteurs dont l'un des puissants mobiles est l'envie, devenue exacerbée et haine pure et simple, donc homicide. Et que l'on retrouvera bien sûr à l'égard de l'ensemble des chrétiens turcs, d'autant que, par leur vie bien plus laborieuse que celle de la plupart de leurs compatriotes non chrétiens, ils étaient souvent devenus bien plus riches qu'eux. Voilà pourquoi après les biens des missionnaires, les Jeunes Turcs voulurent également et surtout voler ceux des nombreux chrétiens, conformément d'ailleurs à la tradition de toujours dans l'islam qui n'a, peut-être le plus souvent, vécu ou survécu que par le pillage, les razzias chez ceux qu'ils appellent infidèles ou les lourds impôts exigés d'eux et seulement d'eux. Pour reprendre l'exemple de la seule ville de Diarbékir, après avoir été vidée de la plupart de ses chrétiens, toutes leurs maisons ou commerces furent dépouillés. Le seul chef des persécuteurs, un certain Réchid Pacha, en repartit au bout d'un an avec 24 voitures chargées de bijoux, d'objets précieux et d'or pour une valeur, à lui seul, de 300 000 francs (de l'époque), qui ne profitèrent bien sûr nullement au fisc de l'État turc. Cela n'était pas nouveau car déjà les grands persécuteurs des chrétiens, que furent certains empereurs romains, n'agissaient pas pour d'autres motifs : saint Laurent, entre autres, en sut quelque chose.

Syndrome du persécuteur

L'islam est en lui-même tellement misérable, tellement contre nature ou déraisonnable que la motivation de ses adeptes ne peut venir d'une quelconque sublimité de sa doctrine, comme dans l'Évangile, ou de son fondateur, comme en Jésus-Christ, mais seulement de l'excitation des passions les plus viles et basses dont est malheureusement capable la nature humaine. Tel est le fanatisme musulman : l'avidité et la sensualité excitées, exacerbées, surtout chez les jeunes immatures, et prêts à tous les crimes, tels des démons, pour les assouvir. Et toutes les révolutions ou tous les régimes tyranniques ont montré qu'il ne suffit malheureusement que d'un petit nombre de fanatiques, semblables à des possédés du Diable, l'inspirateur de toute haine surtout contre les chrétiens, pour entraîner par la terreur les masses faibles ; et les entraîner dans les pires crimes. La mort de Jésus lui-même n'a pas dérogé à cette loi psychologique. Comme l'écrit un autre auteur qu'on ne peut soupçonner d'être un illuminé : « les fanatiques musulmans pourraient réduire à merci et envahir les pays chrétiens non par les armes mais par le terrorisme et divers procédés d'intimidation pour désorganiser la société, ruiner l'autorité, réduire à néant les forces de résistance et préparer une totale prise en mains (...) Pouvons-nous penser que cela soit possible (...) sans qu'ils trouvent des complices, le ver dans le fruit ou, plus important sans doute, une forme d'inconscience ou de démission ? Or cette confusion et cette manière de lâcheté intellectuelle qui refusent de voir où est le vrai, nous l'avons en Occident, et plus particulièrement en France, cultivée, choyée, pendant des siècles par le jeu d'alliances inconsidérées et de mises en condition souvent préparées par nos élites. » (Le fameux historien Jacques HEERS, en préface à un ouvrage, datant déjà de 2007, « Gestion de la barbarie », Ed. de Paris)

Abbé Pierre-Marie Gainche

« Soyez remplis de toute la plénitude de Dieu » (Éphésiens 3, 13-21)

Chers fidèles et amis de Normandie,

Le 24 août 2019, nous quittions notre chère mission Saint-Pie X du Gabon, pour rejoindre une nouvelle affectation : le prieuré Saint-Jean-Eudes à Gavrus, en Normandie. La communauté comptait quatre prêtres et un frère. Un nouvel apostolat s'esquissait dans cette belle région de France. Nous avons eu la joie de desservir, deux années durant, nos différentes chapelles : Saint-Pie X à Caen, Saint-Éloi à Réville, Saint-Jean-Eudes à Flers, la Sainte-Famille à Saint-Ursin et Saint-Robert à Drucourt, sans oublier la chapelle Sainte-Jeanne d'Arc à Saint-Manvieu.

Dans chacune de ces chapelles, vous nous avez réservé un accueil bien chaleureux : dans chacune régnait une atmosphère vraiment chrétienne et nous avons pu bénéficier de votre confiance, votre sympathie, votre humour « normand »... Que de bons moments passés ensemble ! Comment ne pas donner le meilleur de nous-même pour essayer d'être, à vos côtés, cet instrument que Dieu a choisi pour peindre son image dans vos âmes et dans celles de vos familles. L'idée directrice de nos sermons, de nos conseils, de nos entretiens se résumait à aimer le bon Dieu et le faire aimer ensuite.

Mais ne faut-il pas tout quitter pour suivre Notre Seigneur ? Le 15 août dernier, nous avons été nommé à l'école Saint-Michel, à la Martinerie, dans l'Indre (36). Nous sollicitons vos prières afin de faire connaître et aimer davantage Notre-Seigneur aux âmes qui nous sont désormais confiées.

Pendant ces deux années auprès de vous, chers fidèles et amis de la Normandie, nous avons probablement blessé, choqué... l'un ou l'autre d'entre vous. Nous vous présentons nos sincères excuses. « Bienheureux les miséricordieux, dit Notre-Seigneur, car ils obtiendront eux-mêmes miséricorde. » (Matt.5,7.)

Pour vous et vos familles, nous formulons ce vœu, adressé jadis par saint Paul à ses fidèles d'Éphèse : « Soyez remplis de toute la plénitude de Dieu. » (Éphésiens 3, 13-21.)

Pourquoi un tel vœu ? Parce que, remplis de la plénitude de Dieu dès ici-bas, nous le serons dans la gloire éternelle.

Comment nous remplir de toute la plénitude de Dieu ? Être rempli de Dieu signifie posséder Dieu. Or, nous possédons Dieu, ici-bas, de deux manières. D'une manière imparfaite, par la création : il s'agit de la possession de Dieu, auteur de la nature. Et d'une manière parfaite, par la grâce : il s'agit de la possession de Dieu, auteur de la grâce. Seule la manière parfaite garantit en soi notre salut.



Se remplir de Dieu imparfaitement, c'est découvrir Dieu dans ses créatures, dans la nature. La beauté de la nature, son ordre, ses vertus nous donnent une infime idée de quelques attributs divins : l'existence de Dieu, sa sagesse, sa toute-puissance, etc. L'observation d'un rayon de soleil nous donne une idée du soleil qui chauffe, illumine et vivifie ! De même, toute la création chante la gloire de Dieu. Aimons à être, à rester, en contact avec la nature et gardons-nous bien du monde virtuel qui nous envahit, et qui, souvent, nous coupe de la réalité, allant jusqu'à perturber le bon fonctionnement de notre intelligence. Soyez donc remplis de Dieu ! La création est un canal qui nous conduit à Dieu, auteur de la nature, et elle ne doit pas nous en détourner. Possédons Dieu par ses effets, à savoir la création : « Les cieux chantent la gloire de Dieu. » (Ps. 19.)

Saint Paul nous explique comment il est possible de nous remplir parfaitement de Dieu : « ... que le Christ habite dans vos cœurs par la foi. » Or, la « foi opère par la charité. » (Gal.5,6.) La possession de la plénitude de Dieu se réalise par la foi et la charité. Par la vertu de foi, nous croyons fermement toutes les vérités révélées par Dieu et enseignées par son Église. Par la vertu de foi, nous partageons d'une certaine manière, la vie intime de Dieu, ses mystères, ses desseins... La vertu de foi fait de nous des confidents de Dieu. Nous possédons Dieu dans nos intelligences par la foi. Nous devons donc, par nos études, nos bonnes lectures, notre catéchisme... nous remplir de la connaissance surnaturelle de Dieu. Celui qui désire ardem-

ment cette possession de Dieu, aura un regard surnaturel sur les événements de la vie des hommes, sur le mystère du mal, sur la crise de l'Église, la crise de la société... Sa confiance en Dieu lui donnera une sérénité angélique, une espérance à faire trembler tout l'enfer, car il saura, par la foi, en qui il a placé toute sa confiance : en Dieu qui est amour et tout-puissant. Soyons remplis de Dieu, c'est-à-dire, ayons confiance en la Providence, ne perdons jamais courage, ne nous laissons jamais vaincre par le mal mais bien au contraire, triomphons du mal par le bien (Rom. 12, 21).

Être remplis de la plénitude de Dieu, c'est posséder Dieu non seulement dans son intelligence par la foi mais surtout par la grâce sanctifiante, la vie propre de Dieu dans nos âmes. Une âme en état de grâce possède Dieu de la manière la plus parfaite ici-bas. Et cette grâce, Dieu nous l'accorde par les sacrements et la prière. Pour nous remplir de Dieu, aimons donc à nous approcher des sacrements, surtout ceux de la Pénitence (la confession) et de l'Eucharistie (la communion). La prière reste, et restera, ce moment de rendez-vous où Dieu accorde sa grâce à celui qui la lui demande avec humilité, confiance et persévérance. Chacun de nous est destinataire de grâces choisies par Dieu, il faut juste les lui demander et attendre patiemment le « moment de Dieu ou l'heure de Dieu ». Soyons donc remplis de Dieu, de toute la plénitude de Dieu, dans notre intelligence par la foi et dans notre cœur par la charité.

Notre pensée peut se résumer ainsi : aimons Dieu sincèrement puisqu'Il nous a aimés le premier, et si nous l'aimons vraiment, efforçons-nous donc, à chaque instant de notre vie, de garder ses commandements : « Celui-là m'aime, dit notre Seigneur, qui garde mes commandements » (Jn. 14,15).



Gardons-nous d'oublier qu'en permettant les croix dans notre vie, Dieu nous fait l'honneur de nous associer à sa mission rédemptrice : sauver les âmes par la croix !

Nous vous exprimons encore notre profonde gratitude et vous confierons toujours au Bon Dieu dans nos prières.

Vous possédez un trésor dans votre belle Normandie : Lisieux. C'est la terre de la petite Thérèse, elle qui a promis à tous les hommes de « passer son ciel à faire du bien sur la terre ». N'attendez pas pour lui demander, sincèrement de faire pleuvoir sur nos âmes, sur nos familles, sur nos chapelles, sur l'Église... cette pluie de grâces !

Adieu chers Normands !

Avec ma bénédiction de prêtre,

Abbé Prudent Balou

Carnet Paroissial

Baptêmes :

Camille Claudon, le 30 juin 2021 à Réville
Iris Daufresne, 22 août 2021 à Caen
Stanislas Lenoir, le 18 septembre 2021 à Gavrus
Nino Sartorio, le 30 octobre 2021 à Drucourt
Enzo Sartorio, le 30 octobre 2021 à Drucourt
Gianni Sartorio, le 30 octobre 2021 à Drucourt
Maéna Mathieu, le 30 octobre 2021 à Drucourt
Lya Mathieu, le 30 octobre 2021 à Drucourt
Clotaire de Montlivault, le 7 novembre 2021 à St-Ursin

Mariage :

Romain Donadini avec Camille Claudon, le 1er juillet 2021 à Réville

Sépultures :

Jacqueline Le Brun, le 5 août 2021 à Gavrus
Monique Coignard, le 16 octobre 2021 à Gavrus
Christian Ecorcheville, le 20 octobre 2021 à St-Ursin

Le Petit Jean-Eudes

En préambule d'une rubrique spéciale qui paraîtra avec le bulletin du Prieuré et concernera notre école Saint-Jean-Eudes bien-aimée et quelques thèmes variés en lien avec l'éducation chrétienne, voici la lettre de Jean-Eudes qui vous donnera, à sa manière, un court aperçu de quelques journées ramassées en une seule pour la circonstance. Il décrit à sa Tante Martine le quotidien banal, mais sous pression, d'une école et l'invite bien évidemment à faire partie des bienfaitrices. Vous pouvez lire sa prose, prose trop profane sans doute, mais si au moins elle vous rappelle l'existence de l'école et son brûlant besoin d'aide, ce sera déjà ça.

Chère Tante Martine,

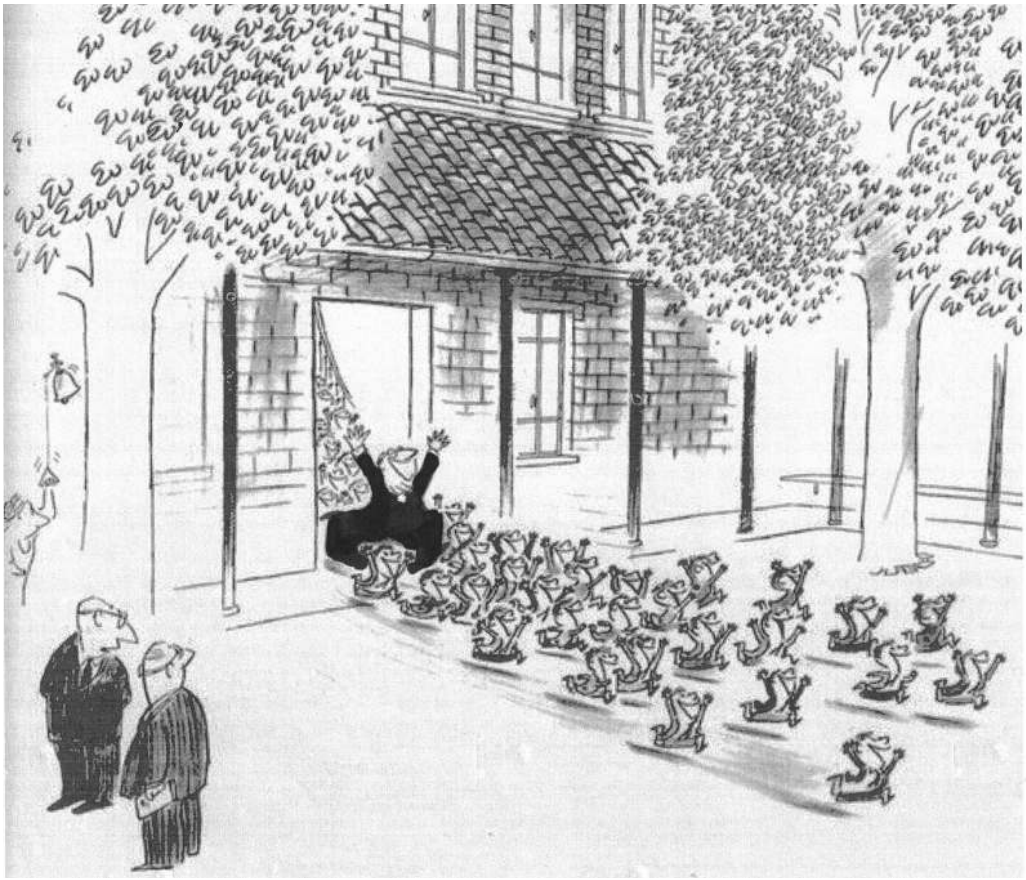
J'espère que vous allez bien. Moi, je vais bien. Une simple lettre pour vous annoncer que je viens d'intégrer l'école de Gavrus il y a quatre mois. Rien que le nom du village, plutôt latin sur les bords, voyez-vous, ça fait comme un camp retranché romain de p'tits bonshommes et c'est rigolo parce que justement on entend bien devenir catholique romain jusqu'au bout des ongles.

Après ces quelques jours très chouettes, je pense qu'il me suffira de vous les décrire bien simplement. Ils ne sont pas toujours mornes, c'est le moins qu'on puisse dire.

Le matin, maman me dépose à 8h15. « Sois sage ». « Oui, maman. » Je lui réponds en courant, parce qu'en voyant les copains, je file comme un bolide, malgré mon cartable qui se balance sur le dos, au milieu d'une grande cour de graviers avec, au beau milieu, un gros rond-point d'herbe où on se réunit parfois par équipe et en carré bien droit pour hisser le drapeau de l'école. C'est un coin très solennel mais c'est bien pratique aussi pour faire des tours de terrain quand on n'est pas sage. Là, on dit bonjour au Frère Nicolas. Il vaut mieux d'ailleurs parce que c'est une espèce d'armoire à glace avec une puissante voix grave. On l'aime bien le Frère Nicolas. S'il siffle pour nous appeler, il n'a même pas besoin de sifflet mais il vaut mieux se boucher les oreilles. Monsieur l'abbé, lui, il prend quelquefois un sifflet mais ça fait ridicule à côté. D'ailleurs, j'en ai un pareil à la maison. Il y a souvent Patrick à ce moment-là qui en profite pour me dire qu'il est arrivé en premier à l'école, parce que ça lui fait plaisir d'être le premier, à Patrick, mais moi je lui réponds que ça m'est égal et que c'était pas une course.

Après, on se met en rang devant la chapelle. Et là il faut rester calme, car ça, c'est un moment important, la prière. On y prie dès le matin pour tous les bienfaiteurs. Monsieur l'abbé nous a expliqué ce qu'était un bienfaiteur. Il nous a dit qu'ils font vivre l'école et que sans eux, on ne pourrait pas avoir une bonne éducation. J'aimerais bien, Tante Martine, que vous soyez aussi un bienfaiteur comme ça je pourrai vivre et, en plus, prier pour vous tous les matins.

Ensuite on court se ranger devant les classes, et il reste toujours des traînards. Comme ce sont des graviers, Patrick, qui aime bien être le premier et nous épater par dessus le marché, arrive en dérapage plus ou moins contrôlé. Des fois, à ce moment là, il y a des tas de doigts qui se lèvent et Monsieur l'abbé n'aime pas trop ça parce que c'est souvent pour demander des choses inutiles et c'est source de désordre. Alors Pierre, un bon copain qui aime se faire bien voir, y va de sa petite réflexion :





« Baissez les bras, vous autres, parce que Monsieur l'abbé n'aime pas ça ». « Mais c'est pas toi le chef. » grogne Jean. A ce moment là, comme la maîtresse fait des gros yeux, il vaut mieux pas se faire remarquer. Elle est gentille la maîtresse, même si elle est bien obligée de nous gronder de temps en temps.

Durant les cours, on ne s'ennuie pas, on apprend des tas de choses bien. C'est distrayant comme tout. Il y en a qui lèvent toujours la main pour répondre à la place de ceux qui sont interrogés et quand c'est leur tour, ils sont bien ennuyés. Mais c'est encore pire quand on ne lève pas la main et qu'on répond quand même. On sent bien que ce n'est pas le moment de rigoler, mais il y a les habitués qui s'obstinent à ne rien sentir du tout. Alors ils se plaignent que c'est toujours eux qui sont punis. Et c'est vrai qu'ils font les guignols tout le temps. Alors Monsieur l'abbé nous demande de faire des efforts. Parce qu'il faut vous dire, Tante Martine, que chaque semaine on a des résolutions très précises et des médailles et des bons points et on avance pas à pas en lien avec la Croisade Eucharistique et puis avec un thème de l'année. Cette année, on part en Chine à partir des quatre autres continents. Et sur une grande carte du monde, on nous fait avancer un peu quand on a été sage la semaine. Moi, je suis de l'équipe d'Amérique, avec Patrick. Et il me dit toujours que c'est bien l'Amérique. Je lui ai demandé ce qu'il en savait et il m'a dit qu'il avait un oncle là-bas qui lui a tout raconté, qu'il y avait des tas de grosses voitures, des gens avec des gros cigares et puis des pistolets. Alors, moi, j'étais content d'être avec l'Amérique, surtout qu'il me vante le cheddar, une spécialité de là-bas, une sorte de vache qui rit, aplatie on ne sait comment, et sous vide, et on aime bien la vache qui rit, nous. Mais faut pas s'inquiéter qu'il me dit parce qu'il y a un truc pour faire la différence entre le fromage et le plastique autour, l'un est orange et l'autre non.



Les jeux en récré sont terribles aussi. Normalement on a des résolutions, mais, comme on n'aime pas perdre, on les oublie un peu à ce moment-là. Quelques-uns, quand ils ne réussissent pas, et si Monsieur l'abbé n'y prend garde, comme on n'est pas des mauviettes, font tourner les choses au vinaigre et un tir à la corde peut terminer en tir à cheveux : « Vous êtes des tricheurs ! » , « Mais, forcément, Monsieur l'abbé, vous m'avez mis avec des nuls ! » Et bing ! Ça chauffe en tout cas. Alors Monsieur l'abbé aime bien à l'occasion nous emmener en promenade dans les environs de Gavrus. Et là, comme on n'a plus d'équipes, ça simplifie les choses et on profite du bon air et des grands espaces des paysans, qu'il nous dit Monsieur l'abbé.

Le soir à 16h45, maman est là, à pic, pour me récupérer. « Tu as été sage, mon chéri. » « Oui, maman. » Elle est toujours la première, maman, et comme je pars tout-de-suite, je le dis à Patrick, mais ça n'a pas l'air de lui plaire. Il me répond que ça lui est égal et que ce n'était pas une course de toute façon.

Voilà, Tante Martine, ma nouvelle école. Embrassez bien Tante Renée de ma part.

Vous serez bienfaiteur, dites ?

Jean-Eudes



Historique de la Chapelle Saint-Jean-Eudes de Flers

Monsieur le Supérieur de District, Monsieur le Prieur, Monsieur le « Curé » en titre, Messieurs les Abbés présents, chers amis,

En fin d'année dernière, monsieur l'abbé Gainche me demandait de dresser l'historique de la chapelle Saint-Jean Eudes de Flers en vue de son quarantième anniversaire. Il a donc fallu se plonger et dans les souvenirs et dans les archives de famille puis questionner quelques fidèles de longue date, pour essayer de retracer cette série de dates et d'événements. Pourquoi la Providence a-t-elle voulu qu'en cette petite cité du bocage normand, d'à peine 15000 habitants, ancienne capitale du coton connue pour ses tissages, puisse se perpétuer depuis quarante ans la Messe traditionnelle ? Petit rappel historique qui montre que le catholicisme, s'il a été longtemps florissant dans la région, eut à subir des moments difficiles !

Notre région est évangélisée par les missionnaires de Saint Martin de Tours dans la seconde moitié du IVe siècle. Il a fallu plus de deux siècles pour voir disparaître le paganisme. Saint Germain d'Auxerre va passer et marquer la région. De nombreuses églises du secteur lui sont dédiées. Les abbayes et les saints évêques du secteur (Saints Latuin, Céneri, Exupère) vont y répandre le Christianisme qui va se consolider au fil des siècles. Un membre éminent de la famille des seigneurs de Flers, le Cardinal Raoul de GROSPARMY, accompagne Saint Louis, lors de sa dernière croisade, comme légat apostolique et meurt comme lui de la peste à Tunis en 1270. Au XVIe siècle, notre région est durement touchée par le Protestantisme et les Guerres de religion. Beaucoup d'églises y seront vandalisées. Au XVIIe siècle, l'Orne a fourni un grand saint à l'Église en la personne de Saint Jean Eudes. Je vais y revenir plus tard. Au XVIIIe, la Basse Normandie est profondément touchée par le Jansénisme. Dans nos campagnes, des relents de cette dérive spirituelle y sont encore palpables chez les plus anciens avant le Concile ! Flers est longtemps rattachée au diocèse de Bayeux : jusqu'au Concordat de 1801 où elle passe au diocèse de Sées. Sous la Terreur plusieurs prêtres de Flers et de ses environs vont payer de leur vie leur fidélité à l'Église : l'Abbé Jean Baptiste LECHEVREL est guillotiné le jour de Noël 1793. L'Abbé Jacques TABLET est fusillé par les Bleus après avoir été arrêté, un livre en latin sur lui. L'Abbé Pierre JEHAN-DESLANDES, séminariste qui se cache chez ses parents à Flers, est fusillé le 3 mars 1796 après avoir été surpris par les Bleus. Située en terre de Chouannerie Flers, sous la Révolution, abrite en son château, à deux pas d'ici, le Quartier Général du Comte Louis de FROTTÉ, général chouan fusillé en 1800 sur ordre de Bonaparte. Au XIXe, l'un de ses curés, l'abbé Jean Baptiste LECORNU, meurt en odeur de sainteté. Flers lui doit l'implantation de plusieurs congrégations religieuses essentiellement d'enseignement catholique et de nombreuses œuvres de charité. Bien sûr et nous y sommes très attachés, nous avons l'honneur d'avoir une Normande comme patronne secondaire de la France et patronne universelle des Missions en la personne de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, née à Alençon dans l'Orne. Flers, ville martyre, est détruite par les bombardements alliés dans la nuit du 5 au 6 Juin 1944. Le dernier bon curé de Flers, le Chanoine HERVIEUX, décédé en 1953, était un fervent défenseur de la communion fréquente, de la prière en famille et de la dévotion à la Sainte Vierge !

Pourtant, Flers est connu pour son clergé d'avant-garde qui, dans les années 60, adhère dans les premiers du diocèse aux idées



Repas des 40 ans avec M. l'abbé de Jorna

modernistes, anticipant même l'application des réformes du Concile : abandon de la soutane, messe face au peuple, communion solennelle en novembre, etc. Les origines du combat de la Tradition catholique et de la « Messe de Saint Pie V » dans la région de Flers remontent à la fin des années 70. C'est grâce à un « enfant du pays », Monsieur l'abbé Pierre BURON, ordonné prêtre par Monseigneur LEFEBVRE le 27 juin 1977 à Ecône, que tout a commencé. En juillet 1977, l'une des premières messes de Monsieur l'abbé BURON a lieu à La Ferrière aux Etangs (tout près de Flers, là où résident ses parents) avec procession du Saint-Sacrement au Mont Brûlé l'après midi. L'événement fait l'effet d'une bombe tant dans la presse qu'auprès du clergé local ; et, d'autant plus que le père de l'abbé, Monsieur Henri BURON, est un notable, pharmacien et maire de la Ferrière aux Etangs mais aussi conseiller général du canton de Messei. Les fidèles de la région, présents à cette première messe, ne se retrouvent pas dans le discours et la nouvelle liturgie de leurs curés retournés par les principes et les réformes du

Concile. Ils découvrent avec un grand soulagement qu'un prélat Français, Monseigneur Marcel LEFEBVRE, proche de Pie XII en son temps, ancien archevêque de DAKAR, ancien délégué apostolique pour l'Afrique Francophone et ancien supérieur général de la Congrégation des Pères du Saint Esprit, s'est levé contre vents et marées sans craindre les sanctions des plus hautes autorités de l'Église, pour assurer la continuité du Sacerdoce catholique, de la Messe de toujours et des Sacrements. Les années qui suivent, en vacances l'été chez ses parents à La Ferrière, l'Abbé BURON y assure la messe quotidienne et organise, le 15 août, une procession du Saint Sacrement au Mont Brûlé. Vue l'assistance toujours plus importante, l'idée germe dans l'esprit de quelques uns d'ouvrir un lieu de messe traditionnelle dans la région de Flers. Quelques pieuses femmes font partie de ces pionniers et vont beaucoup prier à cette intention. Pour n'en citer que deux, très proches de la famille BURON : Madame DURAND dont l'un des fils était ami d'enfance de l'abbé ; et Madame LEFEBVRE, « Fille spirituelle » du Padre Pio ! Il faut savoir, que Monsieur BURON, père de l'abbé, est proche du milieu des cultivateurs biologistes de la région qui ont créé l'association « Le Paysan Biologiste », loin de cette conception de l'écologie que l'on connaît aujourd'hui à l'aile gauche de la classe politique française. L'objectif de ce mouvement est de défendre la paysannerie et de ramer à contre courant en restant libres de cultiver leur terre et d'élever leurs animaux comme bon leur semble. Quelques uns de ces « paysans » vont avoir la grâce de pouvoir rejoindre la Tradition catholique naissante, contents d'avoir retrouvé la religion de leur enfance. La première messe de l'Abbé BURON dans la région va réveiller ces âmes de bonne volonté. Pour n'en citer qu'un seul, Monsieur Raymond BALLON, le paysan Normand dans toute son essence : mélange de bon sens, d'humour, de méfiance et de générosité. Il est proche de Monsieur BURON et lui fournit un excellent jus de pommes biologique de sa production que le père de l'abbé distribue au sein de la Ligue Antialcoolique du secteur dans laquelle il est bénévole ! Monsieur BALLON va faire partie de ses nouveaux fidèles et va faire connaître autour de lui l'existence de ce nouveau courant de résistance au Modernisme. En 1977, « Le Paysan Biologiste » organise un pèlerinage à Loublande, providentielle occasion de conversion pour certains ! Depuis quelques temps déjà, une messe de Saint Pie V a lieu, un dimanche après midi sur deux, dans la région de Tinchebray, au château de La Rochelle sur la commune de Bernières-le-Patry chez Monsieur le comte Henry de SAINT-GUILHEM à l'initiative de son gendre Monsieur Jacques BARIOT. Monsieur l'abbé BURON y célébrera l'une de ses premières messes en août 1977. Le desservant habituel est l'Abbé Jehan de BAILLENCOURT.

Permettez moi une petite digression pour vous présenter Monsieur l'abbé Jehan de BAILLENCOURT DIT COURCOL et son rôle dans l'implantation de la Tradition dans la région bas-normande. Ce prêtre sera le premier desservant de la future chapelle Saint-Jean-Eudes de Flers. La quarantaine, imposant du haut de son mètre 90, d'une vieille famille aristocrate de l'Artois, il a la prestance liée à son rang, toujours tiré à quatre épingles, chevalier de l'Ordre de Saint Lazare, il a fait son séminaire chez le Pères Blancs de la Société des Missions d'Afrique avant d'être ordonné prêtre à Bayeux en 1957. Dix années durant, il officie comme vicaire à la paroisse Saint-Etienne de Caen puis il est nommé curé de la paroisse Saint-Cyr du Ronceray dans le Pays d'Auge. D'une famille profondément chrétienne, imprégné de la philosophie de Saint Thomas, il voit très vite les dangers du Modernisme et de la nouvelle messe. Devant les nouvelles



La pièce montée des 40 ans

orientations de l'Église, il décide de présenter sa démission à son évêque. Il part s'investir à faire connaître le message que Notre-Dame a révélé à GARABANDAL (Espagne), qu'il considère comme la continuité de celui de Fatima. Il y organise notamment des camps de jeunesse l'été. En 1976, l'association Saint-Pie X de Caen, dont le président est Monsieur LIGIER-BELAIR, est en relation avec l'Abbé de BAILLENCOURT et s'affaire à structurer la résistance au Modernisme dans le Calvados. Ils décident d'inviter Monseigneur LEFEBVRE à venir donner une conférence à Caen sur la crise de l'Église ! A la suite de quoi, l'Abbé de BAILLENCOURT lance un appel pour trouver une chapelle à Caen. La messe de minuit qui suivra sera célébrée dans une salle du Novotel puis les suivantes à la salle des Congrès ! La messe du dimanche, pendant plus d'un an, aura lieu à Caen dans la salle de conférence d'une agence immobilière puis heureusement, le 21 janvier 1979, Monseigneur LEFEBVRE vient bénir la nouvelle chapelle Saint-Pie X dans le quartier du Vaugueux qu'une équipe de fidèles a restaurée ! Cette histoire du début de la Tradition à Caen nous concerne. En effet de 1978 à 1981, certains fidèles de Flers feront la route tous les dimanches pour assister à la messe à Caen, soit deux heures de route aller-retour ! Le 3 Mai 1980, Monseigneur LEFEBVRE vient procéder à des confirmations à la chapelle Saint-Pie X de Caen (...)

(à suivre)

Jérôme Bocquillon, le 25 juillet 2021

« J'ai maintenu » : Monsieur l'abbé Quintin Montgomery Wright

Le champ black ?

Une petite note d'anglophone griffonnée à la hâte indiquait un appel téléphonique : « *Monsieur Untel a appelé pour savoir l'heure de la Messe de Requiem ce 27 novembre au Champ black ?* » En effet, le village normand « Le Chamblac » sonne un peu anglais et certains spécialistes n'écartent pas totalement cette étymologie. Quoi qu'il en soit, l'erreur orthographique du nom évoquait sans le savoir une réalité qui existait il y a désormais 75 ans. Le Chamblac était, au spirituel, un champ noirci, calciné, désolé par le manque de soin. Il va néanmoins refleurir en moisson abondante alors que tout disparaissait sous un aggiornamento étouffant.

Le désert gagnait partout, avec son violent simoun et son dessèchement implacable. Les lieux saints succombaient à une désolation sans précédent, qui pourrait s'assimiler à l'abomination de la désolation dont parlait le prophète Daniel. Un concile est passé par là, une mise à jour, une adaptation de l'Église avec son époque. Ben voyons ! Plutôt une adoption des principes destructeurs de la sainte Religion. Les Droits de l'Homme, imprescriptibles et naturels, si imprescriptibles et si naturels d'ailleurs qu'ils furent rédigés dans le sang, des siècles après la naissance de l'humanité, au milieu d'une terreur hallucinante, d'un amas effrayant de cadavres d'enfants, de femmes, d'hommes dans la force de l'âge, accumulés durant de nombreuses années, dans un fouillis d'idées et de revendications - de telle façon qu'à deux ans d'intervalle, 1791 et 1793, on a fabriqué des droits naturels nouveaux et retiré quelques anciens - les Droits de l'Homme donc se prêchent désormais en chaire, ils se gravent dans les âmes chrétiennes, ils font office de Tables de la Loi, de Commandements de Dieu, si tant est qu'on puisse parler de Dieu dans un texte qui l'exclut, son plus détestable vice. Ils étaient si imprescriptibles, si naturels, si évidents que l'Église aveuglée avait attendu un siècle et demi avant de se rendre compte qu'elle s'égarait en refusant leur bien fondé. Il lui manquait certainement alors ses fortes et régulières doses d'idéalisme kantien qui habitue à prendre les vessies pour des lanternes et, à ses yeux, se cachait encore l'étroite connexion entre les aspirations sacrées des « Droits de l'Homme» et les versets de l'Évangile. Il fallait bien ça pour tenter de se persuader d'un esprit commun alors que la confrontation semblait insoluble avec certaines paroles lapidaires du Sauveur : « *A l'homme, c'est impossible [de se sauver], mais à Dieu tout est possible* », « *Sans moi, vous ne pouvez rien faire* » ou encore « *Dieu seul est Bon* ».



La liturgie, elle aussi, elle surtout, la prédication la plus achevée des mystères divins et de la vie future, a emboîté le pas et l'amer goût du jour l'a transformée en profane cérémonie des mystères humains et de la joie de vivre dans le monde. Les gens sensés, blasés de revoir dans leur paroisse ce qu'il voyait aussi bien ailleurs, réécoutant dans la prédication du dimanche matin le 20h de la veille à la télé, retrouvant dans les discours de Monseigneur l'Évêque les mêmes mots ronflants que les politiciens de bas étage (si vous permettez ce pléonasme) n'ont pas jugé mieux que de quitter leur église et de dire adieu aux bêtises.

« *De nombreux pasteurs ont détruit ma vigne,* déplorait déjà Dieu dans Jérémie, *ils ont foulé aux pieds ma propriété, ils ont changé ma part délicieuse en une affreuse solitude. Ils l'ont dévastée, et elle est en deuil à cause de moi ; tout le pays est dans une extrême désolation, parce qu'il n'y a personne qui ait le cœur attentif.* » (Jér. XII 10-11)

Au milieu de ce désert, pouvait malgré tout ici ou là, dans une paroisse bénie de Dieu, luire l'Espérance, s'épanouir une oasis, une source vivifiante, un bain de jouvence spirituel, une tradition vivante de la vraie vie de la foi.

Une oasis en vue

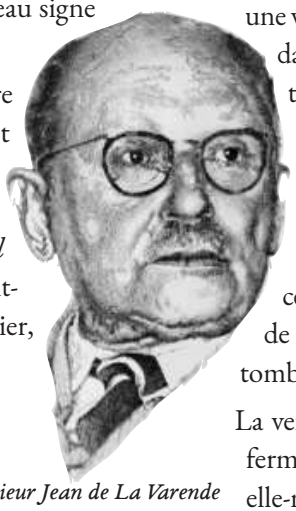
Le 26 novembre 1996, les anciens se souviennent et même s'exclament : « *25 ans déjà ?* », le vénéré et célèbre curé du Chamblac, M. l'abbé Quintin Montgomery Wright, passait de son petit paradis normand, au Ciel. Nul n'aurait présagé dans les années 50, que l'ancien prêtre anglican devînt un phare de la Tradition. Compagnon de l'abbé Pierre, il fit partie autrefois de ce groupe d'hommes zélés mais mal éclairés, enthousiastes partisans de la mêlée de l'Église dans la dynamique du monde moderne. Father Quintin gardait malgré tout un haut instinct surnaturel qui le mit à l'abri de beaucoup d'égarements.

Il avait débarqué dans ce pays d'Ouche en novembre 1956 par auto-stop. Comme Moïse devant la tâche, il s'aperçut avec dépit de l'état de délabrement matériel mais surtout moral de la paroisse, pris peur et perdit courage. Il se rendit à Évreux chez l'Évêque pour supplier, rapporte-t-il lui-même, qu'on le nommât ailleurs. Il a bien dû obéir malgré tout. Il retroussa ses

manches et, comme levier de ferveur, il s'appliqua à célébrer avec faste les mystères de Noël. Jusqu'à la dernière année de son ministère, une représentation vivante de la crèche, où beaucoup de jeunes paroissiens participaient, marquait profondément les fidèles et ponctuait annuellement la date anniversaire de son arrivée. L'atmosphère gracieuse de l'étable de Bethléem, avec l'Enfant-Jésus, la Sainte Vierge et saint Joseph attirera les bénédictions. Et s'il y a trop de jeunes filles en âge de figurer Notre-Dame, on animera ses apparitions au cours de l'histoire pour éviter les disputes. Il faut penser à tout.

La Providence fixa le Père au milieu de ses chamblacais jusqu'en novembre 1996 où il rejoignit la vraie Terre Promise mois pour mois 40 ans après sa venue, période consacrée par la traversée du désert de Moïse et des Hébreux. Beau signe du Ciel !

Il ne s'est jamais relevé d'un accident de voiture qui le cloua au lit pendant deux mois. Il voulait pourtant rester d'une certaine manière debout et n'accepta pas les calmants qu'on lui proposait, afin disait-il « *de jouir de toute sa lucidité quand il paraîtrait devant Dieu*. » Les prêtres du Prieuré Saint-Jean-Eudes, en particulier Monsieur l'abbé Aulagnier, venaient le visiter et le remplacer le dimanche.



Monsieur Jean de La Varende

Trois personnages marquants

Son sacrifice en demeurant au Chamblac, le reflet d'Ars avant l'arrivée de son saint Curé, porta des fruits considérables sur cette terre normande à commencer par le retour bruyant et émouvant du célèbre écrivain et châtelain du lieu M. Jean de La Varende à la messe dominicale. L'ardent royaliste s'était cru obligé de la quitter après la condamnation implacable, sans merci, disons même étonnante de l'Action Française. Au cours de la Grand'Messe d'un dimanche de 1957, au chant de l'épître exactement, il récupéra sa place d'antan en tapant de sa canne pour en évacuer les enfants qui s'étaient accoutumés à la voir libre. Un peu sourd d'oreilles ou ne saisissant pas très bien où en était le prêtre à l'accent d'Outre-Manche très prononcé, il entonna d'une voix déjà chevrotante mais dynamique le Kyrie Eleison. Toute l'assistance, le curé en tête, s'empressa de revenir sur ses pas pour accompagner dans la joie la brebis revenue. Elle s'éteignit deux ans plus tard.

Madame Montgomery appartenait à une branche très sectaire de l'anglicanisme. Elle s'installa auprès de son fils. Celle qu'on appelait Madame Jamais en raison de son fort caractère ou encore Mamy pour les paroissiens déformant le « Mummy » de leur Curé avait bien juré dans son jeune temps de ne jamais embrasser la foi catholique. Elle se convertit malgré tout avant de mourir.

L'église du Chamblac et son presbytère se souviennent également de la bonté « maternelle » du Père Quintin pour son sacristain Christian, trisomique.

« Je maintiens toujours »

Aux grandes fêtes comme le 15 août, des fidèles affluaient de partout, d'Alençon, du Mans, de Paris, d'Angleterre aussi, comme en pèlerinage. Que venaient-ils chercher ? M. l'abbé Montgomery dont on comprenait difficilement le français à cause de son terrible accent d'Écosse ? Un peu, car sa bonté édifiait. Mais surtout pour ce qu'il représentait : la Tradition de l'Église catholique, Jésus-Christ continué et non défiguré. Derrière cette bonté, ou plutôt liée à elle, se cachait une vertu, dont l'origine doit se chercher en grande partie dans la grâce divine et sans doute, en filigrane, dans un tempérament issu de « Madame Jamais » : la force.

Trois mots seulement, qu'il reprenait parfois avec fierté, résument sa vie au recto de son image mortuaire. Sous son visage paisible, mi-souriant, orné de son légendaire monocle s'inscrit l'indice de cette vertu : « *J'ai maintenu* ». La phrase qui s'inspire de saint Paul se lit aussi, gravée en lettres d'or, sur sa tombe.

La vertu de force s'exprime davantage dans le maintien ferme, dans le soutien de l'attaque, que dans l'attaque elle-même parce qu'elle réclame davantage d'endurance : « *Il est plus difficile*, dit saint Thomas, *de demeurer longtemps immobile* (sous le coup du péril qui persiste) *que de se porter d'un mouvement subit contre une chose pénible et ardue.* »

On veut nous faire croire aujourd'hui que la véritable richesse se puise dans le changement, que le bien se réalise par la confrontation hégélienne du pour et du contre, de la thèse et de l'antithèse, qui ébranle nos principes et nos usages, enfante une synthèse instable affrontée à une autre antithèse pour recommencer le processus indéfiniment. Le changement, l'avenir, le progrès, en termes abstraits et flottants, sont des paroles creuses ou mieux des slogans de Révolution, qui entendent bien nous faire abandonner notre héritage. Ce n'est d'ailleurs, pour ce qui nous concerne ici, même pas le nôtre. C'est l'héritage de Jésus-Christ, c'est l'héritage de l'Église. Un catholique est traditionaliste par le fait même qu'il est catholique.

Pourquoi Notre-Seigneur Jésus-Christ dans sa parabole des talents félicite-t-il le bon et fidèle serviteur ? Parce qu'il n'a pas abandonné ce qu'on lui a confié mais il s'en est servi pour le faire fructifier. C'est bien cela le véritable progrès dans l'Église. Il ne consiste pas dans une remise à jour, une refonte des coutumes et des principes. Il est dans ce passage de l'imparfait au parfait par rapport à ce qu'il y a d'humain dans l'économie du Salut. Le bon Dieu, la Vérité parfaite en qui ne se trouve pas l'ombre d'une variation, d'un perfectionnement, tient compte



des conditions humaines dans la transmission de la Foi. D'une expression plus sujette aux incompréhensions et aux attaques de ses ennemis, l'Église définira une formule plus précise de la Révélation qui, elle, ne se renouvelle pas depuis la mort du dernier des Apôtres. Nous avons la même foi qu'eux bien que désormais, nous avons des termes qu'ils n'utilisaient pas comme par exemple la consubstantiation, la transsubstantiation, l'Immaculée-Conception.

Saint Thomas étudie l'étymologie du mot « sainteté » quand il parle de la vertu de religion. La sainteté signifie deux choses : 1- ce qui est pur c'est-à-dire dégagé de la terre ;

2- ce qui est ferme, fixe, comme on parle de lois saintes parce qu'irrévocables.

La sainteté consistera donc à s'affranchir peu à peu des attaches désordonnées aux biens terrestres (purification des sens) et des retours déséquilibrés sur soi (purification de l'esprit) pour justement se lier à Dieu, et approcher toujours davantage à sa perfection immuable.

M. l'abbé Montgomery a été, par la grâce de Dieu, cet homme de la fermeté, de la constance, de la Tradition.

Comme partout ailleurs, le combat s'est concrétisé par le maintien de la messe traditionnelle malgré les multiples pressions. Le pape saint Pie V n'a pas inventé la messe, il a simplement sanctionné de son autorité apostolique la manière permanente de la célébrer ce qui, de sainte qu'elle était déjà, l'élevait pour ainsi dire à la canonisation. Elle a toujours été, elle est et elle sera toujours la source de toutes les grâces que nous recevons. Elle est de plus l'expression la plus parfaite de la foi. A l'opposé, la messe de Paul VI, sortie de la démangeaison de quelques liturges fantaisistes, se rendit indiscutablement suspecte en matière de foi et modulable à souhait, s'éloignant ainsi dans l'ensemble comme dans le détail de ce qui caractérise la sainteté.

L'indélicat Mgr David, arrivé en 1995 au diocèse d'Évreux pour remplacer le décadent et tristement médiatique Mgr Gaillot, fit, comme il se doit, son petit tour des paroisses. Arrivé chez le fameux réfractaire, il lui présenta une copie du Novus Ordo de Paul VI et lui enjoignit : « *Je souhaite que vous utilisiez ceci*. » Calmement, respectueusement, le Père lui répondit : « *Monseigneur, j'ai déjà essayé, ça ne marche pas ici.* » Ça ne marche ni ici, ni ailleurs. Et si quelques grains de foi subsistent malgré tout, ce n'est pas ordinairement grâce à la nouvelle messe, mais par la pratique de certaines dévotions qui se maintiennent encore comme, par exemple, le chapelet.

Monsieur l'abbé Montgomery avait été ordonné prêtre anglican en 1939. Depuis toujours attiré par l'Église de Rome, il faisait dans sa liturgie des emprunts au rite romain. Abjurant pour de bon le protestantisme le 17 novembre 1944, il dut refaire quasiment toute une formation avec patience pour recevoir l'Ordination sacerdotale catholique le 29 juin 1952. C'est la raison pour laquelle, après quelques essais de messe de Paul VI, il s'est tout de suite rendu compte qu'il revenait à son vomi. Il dira aux journalistes de Géo en parlant de sa conversion et du nouveau rite : « *J'ai dû reprendre toutes mes études presque au point zéro. C'est vous dire que la protestantisation de la messe ne me ravit pas*. »

N'ayant pu obtenir la venue du père Belwood pour le remplacer, sa confiance en Dieu ne désarma pas : « *Si le Chamblac ne dure pas, ses effets perdureront*. » La suite des événements confirma sa prédiction. Nous le constatons toujours dans l'église de Drucourt. L'affaire du Chamblac où transparaissent la conviction bien ancrée de la plupart des fidèles, l'ardeur d'un abbé Aulagnier, l'amitié de l'abbé Michel à Thiberville allait commencer mais l'aventure méritera un autre article quand le bon Dieu le permettra.

Cher Monsieur l'abbé Montgomery, nous allons donc prier pour vous. Et si, comme nous l'espérons, vous êtes déjà au Ciel en compagnie de Notre-Seigneur Jésus-Christ, de votre très Sainte Mère Marie, que vous avez tant aimée et tant fait honorer, de sainte Jeanne d'Arc que, natif d'Écosse, vous appréciiez particulièrement - car elle vous rappelait les vieilles rivalités de votre pays avec l'Angleterre, plaisantiez-vous - faites que ces grâces retombent sur toutes les âmes de bonnes volontés de votre ancien diocèse.

Monsieur l'abbé Jehan de Pluvié



Chronique du Prieuré

Si le retour du printemps et de toutes les belles fêtes et cérémonies du temps pascal est habituellement la plus joyeuse période de l'année, elle fut spécialement endeuillée, cette fois, par le départ pour l'éternité de deux prêtres passés par notre prieuré et non des moindres. Celui de M. l'abbé Paul Aulagnier (début mai) qui en fut le prieur fameux après ses longues années comme premier supérieur du district de France (1976-1994) ; suivi de peu par celui de M. l'abbé Régis Babinet (début juin) qui desservit Flers entre autres. Tous deux victimes du mystérieux virus auquel la Fraternité paie un assez lourd tribut puisque un tout jeune prêtre philippin (6 mois de sacerdoce) fut emporté par une pneumonie similaire à la même époque ; et spécialement la France puisque nous venons encore de perdre de la même manière M. l'abbé Dominique Bourmaud qui exerça presque tout son ministère (40 ans) dans les Amériques. Il faut ajouter à cette liste le non moins triste décès du très regretté Docteur vétérinaire Olivier Beuve (fin juin), figure du prieuré et spécialement de sa chapelle de Réville, emporté par une crise cardiaque à un peu plus de 40 ans... Dieu merci, il put avoir une très digne et magnifique cérémonie de funérailles dans l'église paroissiale de sa commune, La Haye-du-Puits, pleine à craquer de ses habitants et de nos fidèles, célébrée par Monsieur l'abbé Balou entouré des autres membres du prieuré. RIP

Bien que moindre, nous eûmes quand même la tristesse, en cette fin du temps pascal, d'apprendre la mutation de deux de nos confrères, Messieurs les abbés Prudent Balou Yalou et Louis-Marie Gélineau, respectivement pour notre école de Chateauroux et notre prieuré de Marseille, après seulement deux ans passés au prieuré et en y laissant les deux autres prêtres arrivés il n'y a qu'un an (mais avec le Frère Nicolas entrant dans sa 10ème année). Les voies mystérieuses de la Providence... Départs bien sûr remplacés et, faisant contre mauvaise fortune bon cœur, nous avons le plaisir d'accueillir Messieurs les abbés Jehan de Pluvié et Patrick Sheahan (américain et un an de sacerdoce) arrivant respectivement de Paris et Marseille.

Quant aux belles cérémonies du temps pascal elles le furent effectivement en ayant déjà pu avoir lieu... Belles processions donc du St Sacrement à Caen, Flers, St-Ursin (sa première !) et Drucourt, le jour de sa solennité ou de celle du Sacré-Cœur. Et nous avons pu remettre cela le 15 août à Caen, St-Ursin, Drucourt et Réville. Ajoutons-y le beau pèlerinage entre l'abbaye de Savigny et Pontmain, début juin pour les chapelles de Flers et St-Ursin (et même Réville), qui réunit une petite centaine de fidèles. Il faisait suite à celui de l'école du prieuré en la fête de St Joseph. En attendant celui des autres chapelles avant la fin de cette année jubilaire. Toute cette période s'acheva avec l'année scolaire et son apothéose qu'est la kermesse du prieuré (27 juin) marquée traditionnellement par le grand spectacle offert par les élèves de l'école (sur un miracle de Pontmain, vrai et bon roman policier) mais aussi par une consommation astronomique de frites grâce au talent et à la générosité sans pareils de nos deux frères Darras et grâce à l'excellente qualité « bio » des pommes de terre de la chère famille Hamel !

Vint ensuite la période des vacances bien méritées qui fut marquée par un « pèlerinage » au Puy du Fou (et quand même à St-Laurent-sur-Sèvres et Loublande) des abbés du prieuré ; mais aussi par la célébration en grande pompe des 40 ans du retour de la bonne messe à Flers (le 5 juillet) en présence du supérieur de district, des Abbés Gendron, Belwood et Héon, avec une magnifique chorale composée des meilleures voix de toutes les chapelles du prieuré (dirigées de main de maître par la chère Mme Haagen) et autour d'un très sympathique méchoui. Elle le fut enfin par les premiers coups de pioche tant annoncés et tant attendus pour la future église du prieuré : travaux qui vont désormais bon train mais qui ont déjà fait une victime, avec un heureusement court séjour à l'hôpital, en l'auguste personne du Frère Nicolas tombé d'un escabeau sur la tête et de tout son poids... plume !



Et c'est de nouveau la rentrée ! Deux nouveaux élèves ont franchi la porte de notre école mais aussi deux nouvelles institutrices (sur trois). Pour se redonner bon courage dans le combat quotidien avec la reprise de nos devoirs d'état respectifs, nous avons été, une nouvelle fois, nombreux (environ 350) à aller prier Saint Michel, le 25 septembre. En plus de la traversée traditionnelle de la baie, pieds nus dans l'eau ou la boue et assez sportive, a été inaugurée pour les moins sportifs une nouvelle formule qui consiste à longer le Couesnon (avec ses moustiques !) sur 6 km jusqu'au Mont où l'on retrouve les autres pèlerins.

Chronique en images



Pèlerinage au Mont Saint-Michel



Messe du pèlerinage de Lisieux



Les repas du prieuré s'américanisent pour le bonheur de tous !



Sortie des pages de la Mesnie



Allumage des torches pour la bénédiction du chantier : « Un pour tous, tous pour un ! »



Récollection de l'Avent



Les élèves chantent pour saint Nicolas



Le marché de Noël